

**3 9 4**

**A V R I L 2 0 1 9**

# VIVA LA MÚSICA®

**mensuel  
de  
l'amr  
et  
du  
sud des alpes  
(club de jazz  
et  
autres  
musiques  
improvisées)**

**10 rue  
des alpes  
1201 Genève  
tél 022 716 56 30  
[www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)**

## VIVA CULPA

Chères lectrices et chers lecteurs, nous tenons à vous présenter nos plates excuses, ainsi qu'à David Robin, concernant l'article consacré à sa carte blanche paru dans le Viva 393 de mars. Un paragraphe entier a malencontreusement disparu. Nous souhaitons ainsi faire acte de contrition, en vous proposant une revue par le mot et l'image d'Alpha Cen, la carte blanche de David Robin, présentée les 1<sup>er</sup> et 2 mars dernier. Vous trouverez l'intégralité de l'article paru en mars dans la version en ligne du Viva:

[www.amr-geneve.ch/viva-la-musica](http://www.amr-geneve.ch/viva-la-musica)



## LA CARTE BLANCHE DE DAVID ROBIN 1<sup>ER</sup> ET 2 MARS

Notre univers est un jeu de cartes. Il y a la carte d'identité, la carte du parti, la carte de fidélité, la carte Migros, la carte bancaire, la carte son, la carte à jouer, la carte de membre, la carte de visite, sans oublier le carton jaune et le carton d'invitation (en principe un peu plus épais ceux-là). Il y a les bonnes et les mauvaises cartes, que le destin cruel infatigablement distribue comme un milliardaire à la malicieuse repentance qui nuit et jour ferait pleuvoir du haut de son gratteciel billets de banque et assignats en contemplant les étoiles les yeux bandés. Et puis il y a les *cartes en mains* (il vaut mieux les avoir toutes, sinon c'est pire, pourrait dire la sagesse populaire). Après il ne reste qu'à jouer *cartes sur table*. Ce qui ne manque pas d'être souvent douloureux. Pour ce qui est de la *carte blanche*, elle a la particularité non seulement d'être la carte de *rien* mais encore de n'être pas une carte du tout (matériellement j'entends). Elle fonctionne symboliquement. C'est une page blanche qu'il nous appartient de noircir de toutes nos petites crottes qui sont nos plus belles vertus et notre gloire tout à la fois (je ne me souviens pas qui déjà disait *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*. Un défi lancé à l'indifférence du ciel en quelque sorte, qui, quelle que soit la conscience que nous en ayons ne peut que traduire quelque aspect de vérité. Et sous ce rapport, le jazz, de par sa pulsion particulière (Jacques Réda s'y est intéressé dans ses *Battements*) alliée à la notion d'improvisation est une éternelle carte blanche, une transe attentive et fertile dont le fruit est le lyrisme. L'homme qui chante en s'accompagnant de la lyre. David Robin est une de ces timides incarnations d'Orphée penché sur sa lyre et vêtu de fortune et l'une de ses vertus, la principale peut-être, pour un jazzman, est le refus des concessions. *Be bop or not to be* en quelque sorte. C'est ainsi que nous l'aimons. De loin on dirait une photo de Michel Polnareff dont la tignasse extravagante bleuit sous le feu des projecteurs. De près on est

*par Claude Tabarini, texte et photos*



tout à fait rassuré. C'est Emmanuel Bex, l'un des maîtres français de l'orgue hammond (qui donc d'autre depuis qu'Eddy Louiss nous a quittés?). Il est là, à la pause, dans le coin fumeur, ne dédaignant pas de se mêler aux autochtones. Son jeu puissamment groovy, empreint d'un maniérisme spectaculaire, n'est pas non plus dépourvu d'extrême délicatesse dans la recherche sur les timbres, notamment par d'intrigants «pianissimo» qui confinent au silence.

L'ensemble circule bien. Tout le monde sait maintenant que Yohan Jacquier est, en toute simplicité, un très sérieux gaillard sur le ténor (et même si vous ne le saviez pas, moi je le savais et je vous le dis). J'aime aussi lire, entre ses interventions, sur les lèvres du trompettiste Shems Bendali le discours de ses interlocuteurs. Le sien est racé et élégant, sans une once de vulgarité. Là-dessous, c'est-à-dire tout au fond de la scène, l'on devine le visage de Charles Clayette qui veille à la bonne marche des machines.

Une petite déception cependant: les compositions, dans l'ensemble, me paraissent plus artificiellement tarabiscotées et tonitruantes que véritablement spirituelles.

Puisse David me pardonner cet infime désaccord comparé au plaisir qu'il me procure, tout prêt à s'épancher quand se profile *De-tour Ahead*.

*Alea jacta est!*



Conclusion: je crois bien que je vais aller chercher le vieux vinyle Blue Note de Duke Pearson que j'ai aperçu chez mon marchand préféré, et qui du sein de l'anonymat de son bac respire aussi l'honnêteté du jazz.

# VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>

en couverture, léo tardin qui jouera le 30 avril au Sud des Alpes

## éditorial UN EXERCICE DE PROJECTION INTÉRESSANT *par Ninn Langel*

Il n'est pas toujours facile de comprendre l'intérêt des exigences administratives croissantes demandées aux organisations subventionnées telles que la nôtre. On a parfois l'impression que l'inflation administrative est plus rapide que la croissance des subventions et qu'il est difficile de s'y conformer sans que cela péjore nos activités. Le comité travaille depuis le mois de février à remplir le cahier des charges de la Ville en matière de contrôle interne, et, malgré l'ampleur de la tâche, il faut avouer qu'elle n'est pas sans intérêt. Certains aspects sont porteurs de réflexions ou d'effets concrets qui pourraient s'avérer utiles, notamment sur la documentation de nos pratiques et processus, ainsi que sur l'évaluation des risques que l'association encourt.

Au-delà d'un ensemble de personnes partageant une passion commune, l'AMR est faite d'une forme de culture, matérialisée par des processus, des manières d'accomplir nos tâches, de travailler ensemble, de prendre des décisions, etc. Seule une petite part de cette culture est documentée. Le reste, à l'image de la tradition musicale que nous partageons, se transmet oralement. Le fait de coucher sur le papier les fonctionnements, processus, cahier des charges et rôles de chacun nous oblige donc à les clarifier et les formaliser. Ce que nous obtiendrons à la fin ressemblera à une sorte de mode d'emploi ou de plan de fonctionnement de l'AMR. L'autre pan de ce contrôle interne est la création d'un inventaire des risques, « ce à quoi il faut être attentif pour assurer la pérennité de l'organisation dans de bonnes conditions », dit le guide de contrôle interne fourni par la Ville de Genève. Cet exercice d'imagination a été particulièrement intéressant pour le comité. Parmi les risques que nous avons envisagés, certains sont avérés et concrets, tels une météo désastreuse aux Cropettes ou un incendie. D'autres demandent de se projeter plus loin et avec plus d'imagination. Par exemple, comment envisager une chute brutale de la fréquentation des concerts ou des ateliers ? Les réflexions sur ces risques visent à nous aider à les anticiper plutôt que les subir. C'est relativement facile dans certains cas : nous prenons une assurance sur la météo pour les Cropettes, et les procédures de gestion d'incendie du Sud des Alpes seront améliorées (il faudra s'attendre à un exercice d'évacuation cette année). Que faire par contre de la question des publics ? Nous proposerons dans notre rapport un plan d'action comprenant de la médiation culturelle auprès des jeunes, des efforts de modernisation de notre communication, une utilisation plus large des réseaux sociaux, cela dans le but d'augmenter la diversité de notre public et de réduire les risques identifiés.

Pour une fois, il faut reconnaître que l'exercice imposé nous pousse à une réflexion critique sur le fonctionnement de notre association et nous permet de prendre de la hauteur. Et, cerise sur le gâteau, cela nous aura ainsi permis de construire un excellent argumentaire pour négocier de quoi financer ces projets pertinents au regard de notre but, à savoir l'encouragement du développement de la musique improvisée dans la région genevoise. Espérons qu'il trouvera un écho favorable !

### VIVA LA MUSICA

mensuel d'information de l'AMR, association pour l'encouragement de la musique improvisée

comité de rédaction :  
cécile bilardo, colette grand et martin wisard  
vivalamusica@amr-geneve.ch

AMR, 10, rue des Alpes, 1201 Genève  
tél. + 41 22 716 56 30 / fax + 41 22 716 56 39  
www.amr-geneve.ch

publicité : tarif sur demande

maquette : les studios lolos, aloyslolo@bluewin.ch

imprimerie du moléson, tirage 2200 ex + 2200 flyers géants  
sur papier recyclé set blanc recycling FSC 80g/m<sup>2</sup>  
ISSN 1422-3651

chers membres de l'AMR,  
réservez d'ores et déjà la date  
de notre prochaine assemblée générale,  
qui aura lieu

**LE DIMANCHE 19 MAI À 16 H**

à la salle de concert du Sud des Alpes

ordre du jour et détails suivront  
dans le prochain numéro du Viva,  
venez nombreux !

*Fondée en 1973 par des musiciens, l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée (AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR Jazz Festival, fête de l'AMR aux Cropettes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.*

## mardi 12

On approche de cinq heures, passage Mingus. C'est parti pour la longue traversée. J'aime faire mon petit business de rêverie solitaire et attentive. La porte grillagée qui donne sur la rue de Berne est recouverte d'étoffes lignées aux couleurs vives, comme les parasols de l'été. Par moments se mêlant aux bruits de la ville filtre par la porte entrouverte les voix des chanteuses du Kaja Draksler Octet venues de Slovénie et de Lettonie et c'est comme un petit air de paix que l'on respire. Aux environs de 10 heures le vent s'est levé dans la rue de Berne qui fait gonfler les voiles estivales. C'est que Flo-



rence Melnotte, Sylvain Fournier et Vinz Vonlanthen ont pédalé ferme sur l'air désormais bien connu de «Let's Dance the Oogui»! Du trash intelligent déroulant de très riches matières sonores. On ne dira ja-



mais assez de bien de Florence et de Vinz à qui la maturité et le bel acharnement assurent à chacun une place de choix dans le panorama contemporain. Pour ceux qui possèdent encore un bottin de téléphone (animal en voie de disparition) vous apprendrez que Sylvain Fournier exerce les professions de boucher-poète, mais il est surtout un merveilleux percussionniste tout terrain qui dans ses moments de liberté ne manque jamais de piquer un plongeon pour s'entretenir avec son ami le silure à moustache.

Le **Kaja Draksler Octet** c'est tout autre chose. D'habitude je me méfie des courses d'école et autres voyages d'étude, et avec la parité des sexes c'est pire. Cela incline à une certaine mollesse. Ambiance atelier musique pour bobos désorientés atteints de véganisme communautaire et de transparence démocratique. A cela je préfère de loin le mystère de l'être, la nuisette parisienne et l'injustice. Venons-en aux faits. Une Slovène venue présenter un poète américain (en an-



glais) devant un public présumé francophone. Cela peut laisser songeur. Pourtant cela était remarquablement conçu et travaillé, chaque pièce étant une petite miniature toute de subtilité. Bien que n'y comprenant rien je puis le dire car je possède depuis longtemps une anthologie de Robert Frost dans la collection Poètes d'aujourd'hui à la-

quelle je suis assez attaché (en traduction bien sûr!) et je crois ainsi pouvoir me faire une idée. Les deux chanteuses Laura Polence et Björk Nielsdóttir, d'une émouvante sensibilité, restaient d'une justesse à toute épreuve face aux grognements et éructations diverses des saxophonistes qui jouaient le rôle de perturbateurs. En fin de compte, plein de bien bonnes choses (cependant pas question de retirer les susdites méchancetés qui relèvent d'un plan plus général de critique socioculturelle auquel ces gens souriants, charmants et talentueux ont servi en quelque sorte de boucs émissaires; je leur présente mes excuses).



Le retour au foyer est tout à fait passionnant. À l'angle de la rue des Alpes s'est installée une mendiante à lunettes d'un certain âge enroulée dans une sorte de poncho qui lui donne un caractère massif et hiératique que l'on pourrait dire de bancomat sauvage à l'envers. La machine dit automatiquement merci même quand on ne lui donne rien, pendant qu'un homme à barbe blanche, accordéon sur le dos traverse le carrefour en imitant de ses bras les ailes d'un oiseau. Dans le passage sous voie, c'est un jeune homme au bras d'une jolie femme, et dont les jambes blanches et poilues dépassent d'un lourd manteau. Ce qui fait un contraste saisissant.

## mercredi 13

Exit les poètes et autres emmerdeurs! Grâce à Nicola Orioli, bien aimé de tout le peuple



de l'AMR, c'est le retour du jazz qui est (faut-il le rappeler?) une discipline essentiellement individualiste et acoustique. Le vieux réactionnaire avant-gardiste que je suis est enchanté. Par instants, on se croirait revenu au bon temps de Bob Brookmeyer et Jimmy Giuffrè. Aux côtés de Nicola, il y a le jeune Anthony Dietrich Buclin dont l'habileté au trombone fait honneur à notre association et Brooks Giger à la contrebasse (on en mangerait!). Il y a là aussi quelque parenté avec le disque News for Lulu signé John Zorn (sous son aspect raisonnable) et que tous les amateurs de jazz quelque peu perspicaces n'ont pas manqué de repérer. Un trio émouvant et réconfortant (**OP&A**) qui sait se jouer de la «modernité». C'est à lui que j'ai réservé ma larme à l'œil (c'est-à-dire sans passer à la caisse).

Le côté enthousiasmant de la modernité nous le retrouvons avec les Islandais de **ADHD**. Imaginons un saxophoniste ténor à la douceur moelleuse d'un Stan Getz des meilleurs jours, évoluant, se glissant comme en pantoufles dans un contexte hard rock saturé de claviers électriques et de rythmiques com-

plexes et vous aurez Óskar Guðjónsson, qui se promène sur la scène avec tranquillité pendant que le guitariste et bassiste, son homonyme, Ómar Guðjónsson au dandysme



viking se balance tel un prunier secoué par la bise en envoyant des saturations à faire pâlir Jimmy Hendrix dans sa tombe. Le tout très travaillé et mélodiquement subtil. Intrigant et réjouissant!



## jeudi 14

**Field / Vidic**. Il est rare de nos jours de trouver du free jazz d'une ligne si pure que celui du duo formé de Gregor Vidic (autre fierté de notre association) et de Nicolas Field (dans la tradition des Mileford Graves, Paul Lytton et consorts). Tout simplement magnifique!

Tout d'un bloc, ultra speed, fanatique et tranchant comme une lame, tel est le souvenir que j'ai de **Spinifex Souffifex**. Mevlana passé au crible du rock'n'roll. D'une redoutable efficacité. Mais pour qui sont ces sabres qui sifflent sur nos têtes?

## vendredi 15

**Cyril Moulas Trio**. Je connaissais Cyril Moulas dans des projets tous plus ou moins déjantés. Là je découvre avec un égal plaisir sa face cachée (dont il est vrai, nous avons eu un avant-goût dans son duo funambulesque et magique avec le chanteur Ernie Odoo), celle du lyrisme et de la

tradition sur un répertoire majoritairement composé de standards. Par moments on croyait entendre Wes Montgomery. Une



vraie musique de trio aussi, avec une mention spéciale pour le batteur Paolo Orlandi dont on peut lire sur le visage les moindres inflexions du discours musical. Et encore ceci, uniquement de circonstance: Cyril Moulas est une des rares personnes de ma connaissance à ne pas avoir l'air con quand il sort de chez le coiffeur (moi je n'y suis plus retourné depuis 1968!).

**Enrico Rava Tribe feat. Gianluca Petrella.** Le nom du groupe ne ment pas, faisant preuve d'une juste et lucide appréciation de l'affaire. Car en l'espèce, il s'agit bien d'une tribu. De celles que l'on peut observer de la



terrasse sur les places des petites villes de l'Italie où la jeunesse du coin, parfois interpellée par un ancien à la voix rauque, fume des cigarettes américaines, faisant vrombir le scooter ou tapant paresseusement le ballon la channonette au ventre. Au loin on peut apercevoir la mer qui scintille comme un appel. Cela semble une image d'Épinal, et pourtant... Oncle Rava a bien roulé sa bosse, il est parti autrefois pour les Amériques et a sorti sa trompette de l'étui au sein de l'avant-garde new-yorkaise. Maintenant c'est le plus souvent assis qu'il joue, et ce qu'il dit y gagne en gravité, avec de soudains accents évoquant la sirène d'un navire sur le point de sombrer, et cela est très beau, très véridique, ne relevant pas de la fable. Le reste du temps il le passe à palabrer avec Gianluca Petrella, le jeune coq du village, tête brûlée au trombone échevelé, pendant que tourne la rythmique (d'ailleurs excellente). Et tout se termine par une tarentelle.

## samedi 16



**European Underground Orchestra, «Round Trip».** Un nonet qui sonne comme un big band, possédant toutes les qualités traditionnelles du genre – swing, punch, fabuleuse mise en place, et ne rechignant pas aux au-



daces d'écriture dues à la plume du quasi-légendaire saxophoniste Tim Garland (par moments on songe à Maria Schneider). Tous les solistes excellent et avec mon ami Martin Wisard nous avons fixé notre dévolu sur l'alto Graeme Blevins pour l'urgence retenue de son discours et la beauté de son plumage. Tout cela organisé par le tromboniste John Aram, homme charmant, typiquement anglais et cependant familier de la cité de Calvin et de l'AMR. De quoi ravir les aficionados et me sortir de mes préférences intimistes pour participer de bon cœur à leur bonheur. Yvan Ischer était là.

Comment imaginer contraste plus fertilisant que de programmer après cela le **Peter Bruun's** (avec deux u) **All Too Human**. Cela commence par une longue suite bâtie autour d'une ritournelle boîteuse, comme des resca-

pés d'une fanfare ivre qui s'essayerait au rock'n'roll sans jamais y parvenir. Un théâtre musical de l'absurde très finement mené et assumé qui ferait presque penser à l'univers d'un Samuel Beckett. Le trompettiste Kasper Tranberg est un homme corpulent et jovial qui se balance tel un éléphant sur ses



lourdes pattes, le dos de sa chemise trempé de sueur. Le claviériste est de petite taille et filiforme, ce qui donne à cette association un air de Laurel et Hardy. Peter Bruun, lui, est de grande taille et maigre comme un clou. Il



joue de ses cymbales avec les gestes d'un chat devant qui on agiterait une ficelle, le visage illuminé d'un saint de village (au sound check, le pantalon remonté jusqu'aux genoux, il exhibait dérisoirement de longues chaussettes blanches). Le plus étrange est que du fond de ce swing titubant jaillissait soudain de la trompette de Kasper Tranberg une phrase très assurée et incisive au son tranchant à la Freddie Hubbard. A son arrivée, Marc Ducret qui semble friand de ce genre de folies, frais et pimpant comme une rose donne l'accolade: «How are you Marc?» – «I'm happy!».

## dimanche 17



**Manu Hagmann's Choice.** Manu Hagmann, d'une famille spécialisée dans la vente d'instruments de musique et imprégnée de la tradition du jazz, avait toutes les cartes (y compris la carte blanche) en mains pour



opérer le bon choix. Ce qu'il fit avec le plus grand soin. The Birth of the Cool (j'oserais dire en encore mieux!) où l'on a substitué au batteur un congaïste discret et élégant. Une idée toute simple mais une riche idée. Le choix des partenaires tout à fait judicieux, les compositions et arrangements aux harmo-

nies suaves et délicates et la qualité des solistes font de cette entreprise un rare délice que tous les connaisseurs apprécieront à juste titre. Je me réjouis de l'album qui rajeunira avec bonheur ma collection de disques west coast. Une heure de magie paisible et raffinée.

**Danilo Perez - John Patitucci - Terri Lyne Carrington: Children of the Light.** De balance on n'aperçoit pas (ou plutôt on ne s'en aperçoit pas), mais c'est une précieuse leçon de musicalité dont, en toute simplicité, bénéficient les quelques personnes présentes en ce paisible dimanche après-midi où le soleil filtre comme sorti d'une toile de Rembrandt sur les rangées de chaises vides à cette heure. Danilo Perez tient un peu de ces vieux pianistes cubains aimables, cultivés et férus de musique classique tels que nous les montre la légende. Terri Lyne Carrington (à ne pas confondre avec la surréaliste Eléonore) y superpose sa jouissance toute orléanaise caisse claire. Au milieu se tient le monstre tant attendu: John Patitucci. Notre ami Brooks Giger lui a concocté un choix de quatre contrebasses qui gisent sur le plancher tels des squales échoués de la mer. Le monstre est humble et gentil, et plus il accumule sur le manche les traits époustoufflants plus il rit. Plus tard, quand je viens timidement le féliciter pour «Brooklyn», un de ses disques en leader peu connu et cher à mon cœur, où sur la guitare basse il évoque les amis de sa jeunesse, il joint les mains et s'incline, visiblement touché. Que les lectrices des présentes notes ne s'offusquent pas de l'absence de photo de Terri Lyne Carrington et, suivant la déferlante actuelle, ne m'accusent pas abusivement de sexisme. Elle m'a dit si gentiment



que sa coquetterie féminine ne souhaitait pas pour l'heure être soumise au cruel objectif que je respectai strictement ses consignes\*. Sans oublier un mimi sur la joue que je n'ose lui donner à la dame qui, aux cuisines, prépare les meilleurs desserts du monde.



\* n'étant absolument pas soumis aux mêmes consignes que le toujours si courtois claud tabarini, j'ai osé, deux pages plus loin, dans l'annonce des rediffusions d'espace deux, insérer une très belle photographie de jean-claude irminger à la gloire de terri lyne carrington. je me souviens de ce coup de cymbale, je l'entends encore. (al)

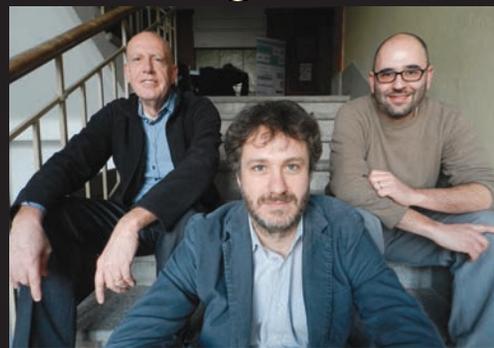
# AMR

au sud des alpes (club de jazz et autres musiques improvisées)

AVRIL 2019



VENDREDI 5



## SIMONE DACLON TRIO

Simone Daclon, piano  
Marco Vaggi, contrebasse  
Paolo Orlandi, batterie

Le trio du pianiste milanais Simone Daclon, formation active depuis dix ans, présentera les compositions extraites de leur deux albums, dont la palette musicale englobe les rythmes sud-américains et les standards les plus classiques. Le trio déconstruit et ré-assemble les espaces et les mélodies avec un style contemporain qui lui est propre mais avec un pied dans la tradition du langage du jazz.

sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève

ouverture des portes une heure avant le concert, et à la cave, une demi-heure avant

- ♫ 20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans)
- ♫ 35 francs (plein tarif) / 20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 15 francs (carte 20 ans)
- 🍷 et ce logo pour dire que c'est gratuit; lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré

sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

prélocation possible à l'AMR, et sur le site [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)



MARDI 2 JAM SESSION à 21h

## MERCREDI 3 à la cave CONCERT & JAM DES ATELIERS

à 20 h 30, un atelier spécial piano de Michel Bastet avec Yasmine Briki, Peter Cattani, Hélène Bohyn, Rogier Huizenga, Ilaria Segoni, Noé Forissier, Vincent Forestier, Mauro Vergari avec Yann Emery, contrebasse et Stéphane Gauthier, batterie... à 21 h 30, jam session

## JEUDI 4 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Raquel Pazos, chant Flavie Ndam, saxophone alto. Ravi Ramsahye, guitare électrique / Charles Della-Maestra, piano / Frédéric Bellaire, contrebasse / Nathan Triquet, batterie

à 21 h, un atelier jazz moderne de Mathieu Rossignelly avec Zawadi Tissieres, chant / Théo Hanser, saxophone ténor Augustin Sjollema, guitare électrique / Laurent Flumet, piano Christopher Galan Nicholson, contrebasse / José Fernando Pettina, batterie

à 22 h, un atelier do Brazil d'Alain Guyonnet avec Krystyna Huber, chant Adélaïde Gruffel, chant / Thomas Abbet, trompette / Claudio Mascotto, saxophone ténor / Edmundo Murray, guitare électrique / Natalia Vokatch, piano / Alessandro Marra Manzione, contrebasse / Richard Wagner, percussion

SAMEDI 6



## HELGE LIEN TRIO

Helge Lien, piano  
Mats Eilertsen, contrebasse  
Per Oddvar Johansen, batterie

Un des ensembles les plus créatifs de la scène norvégienne. Fortes compositions, tensions dynamiques, improvisations ludiques et lyrisme caractérisent le jeu du trio. Priorité à l'expression et non à l'impression dans ce groupe d'improvisateurs sensibles et chevronnés. Une belle leçon de lyrisme venant du Grand Nord !

LUNDI 8 MARDI 9 MERCREDI 10 JEUDI 11



## PEONIYA VITCH

Leila Kramis, Fender Rhodes, compositions  
Katarina Knezevic, piano, compositions  
Dominic Egli, batterie

à la cave  
à 20h30

Un piano, un Fender Rhodes, des rythmiques qui creusent dans les racines de l'Est et des Balkans et portent la mélodie dans ses états d'âme. Voici le jazz qui fusionne, qui a du « roots » et aussi du moderne, une musique autant composée qu'improvisée. Le duo se réjouit d'inviter le batteur Dominic Egli qui apporte, avec son sens du phrasé, le son du groupe tellement recherché.

**MARDI 9** ■ **JAM SESSION** à 21h

**JEUDI 11** ☉ **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Mathieu Rossignelly avec Marius Zimmermann, chant / Jean-Luc Gassmann, saxophone ténor / Paul Anthony Furigay, guitare électrique / Charles Della-Maestra, piano / David Zanni, basse électrique / Etienne Froidevaux, batterie

à 21 h, un atelier **jazz to songs** de Jean Ferrarini avec Rita Sophie Ayite Soares, chant / Maëllie Godard, chant et flûte / Giachem Michela, saxophone ténor / Ruben Jimenez, saxophone ténor / Carlo Forti, piano / Robert Watkins, guitare électrique / Enzo Franzetti, basse électrique / Salomon Lahyani, batterie / Richard Wagner, percussion

à 22 h, un atelier **Big Band** de Ian Gordon-Lennox avec Thomas Abbet, Jean-François Chavaillaz, Lam Dan N'guyen, Coralie Desbrousses, trompette / Blaise Dewaele, Vincent Ernst, Théo Hanser, trombone / Esther Vaucher, Juan Francisco Contreras Pardo, saxophone alto / Jean-Luc Gassmann, Martin Rieder, saxophone ténor / Andrea Bosman, saxophone baryton / Augustin Sjollema, guitare électrique / Charles Della-Maestra, piano / Paul Pattusch, contrebasse / Lucas Maneff, batterie, avec l'aimable participation de John Aram à la direction

**VENDREDI DE L'ETHNO 12** ☪ à 21h



## RASA

musique de l'Inde du nord

Nicolas Delaigue, surbahar et sitar / Nihar Mehta, tabla

Nicolas Delaigue a été formé musicalement selon l'enseignement traditionnel indien. Avec Nihar Mehta, il compose un duo qui est une référence dans le monde de la musique hindoustanie. Autant de ponts dressés entre l'Orient et l'Occident afin de faire goûter les multiples saveurs de ce riche univers (rasa).

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

**SAMEDI 13** ☪ **PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX**

## HANG EM HIGH

Lucien Dubuis, clarinette basse / Bond, basse électrique à deux cordes, basse électrique, électronique / Alfred Vogel, batterie, percussions diverses



Aussi cool que Clint Eastwood, aussi brûlant que de l'acier en fusion, ce trio propose un power-jazz psychotique et terrestre, mélangé à du punk, à de l'ambient et à de l'électronique. Avertissement aux puristes: il n'y a pas de limites! Bonne chance à vous tous!

**MARDI 16** ■ **JAM SESSION** à 21h

**MERCREDI 17** ■ à la cave

## CONCERT & JAM DES ATELIERS

à 20 h 30, un atelier **jazz moderne** de Stéphane Métraux avec Camille Burkhard, chant / Florian Erard, saxophone alto / Théo Hanser, saxophone ténor / Alexandre Nicoulin, guitare électrique / Léo Wunderli, piano / Yann Emery, contrebasse / Nathan Triquet, batterie, puis à 21 h 30, jam session

**MARDI 30** ☪ à 20h



**INTERNATIONAL JAZZ DAY**

## SOLO DE LÉO TARDIN

Depuis la publication de *Dawnscape*, en 2014, Léo Tardin a enregistré en solo plus d'une vingtaine de concerts dans des lieux aussi variés qu'une piscine vide à Lucerne, une cave centenaire à la Chaux-de-Fonds ou le Pavillon Sicli à Genève. Il en a ensuite rassemblés les meilleurs moments sous le titre de *Collection*, un triple album live paru en octobre dernier avec de nombreux suppléments originaux (un songbook des thèmes enregistrés sur le triple album, des tutoriels vidéo et des alternate takes téléchargeables). Il viendra présenter le fruit de ce travail par un concert solo – qui sera lui aussi également enregistré en live, comme à son habitude – pour l'International Jazz Day, avec public à l'entour et piano au centre de la salle de concert.

Album: *Collection* (Dawnscape Records/Irascible)

Songbook (Editions Sympaphonie).

Il cèdera ensuite la place à la traditionnelle jam-session qui aura lieu en seconde partie de soirée:

dès 21h30, entrée gratuite, **JAM SESSION** ■

**DU 19 DU 28 VACANCES DE PÂQUES**



terri lyne carrington par jean-claude irminger

**AMR JAZZ FESTIVAL 2019**



**RTS ESPACE 2**

**REDIFFUSION DES CONCERTS DANS LA NOTE BLEUE, SUR RTS-ESPACE 2, À 20H, LES DIMANCHES SUIVANTS:**

**LE 24 MARS, OOGUI + KAJA DRAKSLER OCTET**

**LE 7 AVRIL, OP & A + ADHD**

**LE 14 AVRIL, FIELD / VIDIC + SPINIFEX SOUFIFEX**

**LE 21 AVRIL, CYRIL MOULAS TRIO + ENRICO RAVA TRIBE FEAT. GIANLUCA PETRELLA**

**LE 5 MAI, JOHN ARAM - TIM GARLAND, EUROPEAN UNDERGROUND ORCHESTRA + PETER BRUUN'S « ALL TOO HUMAN »**

**LE 12 MAI, MANU HAGMANN'S CHOICE + DANILO PEREZ - JOHN PATITUCCI - TERRI LYNE CARRINGTON**

# Les block chords à la George Shearing

Jouer en block chords c'est harmoniser la mélodie ou la ligne de solo en jouant les deux mains verrouillées l'une à l'autre (position fermée) et qui se déplacent dans le même rythme de manière parallèle.

Albert George Shearing est un pianiste, compositeur et chef d'orchestre, né le 13 août 1919 à Londres et mort le 14 février 2011 à New York.

L'apparition du Georges Shearing quintet en 1949 fut le signal d'un développement majeur dans le piano jazz. Le «Shearing sound» est associé surtout à l'utilisation des block chords en position fermée. Il jouait quatre notes à la main droite et une seule, la note supérieure une octave au-dessous, à la main gauche. Le «Shearing sound» reste une des grandes innovations dans l'histoire du jazz et est devenu l'un des langages employés par les pianistes de jazz aujourd'hui.

The image displays five staves of musical notation, each illustrating a different block chord position. Each staff shows a sequence of four chords in the bass clef and four chords in the treble clef, demonstrating the 'locking' technique where the two hands move in parallel motion. The chords are: Cmaj7, C7 (V de F), Cm7 (II de Bb), Cø (VII de Db), and C°.

Pour approfondir ce sujet, je vous recommande le livre de John Mehegan: *Jazz Improvisation* vol 3 et *Le livre du piano jazz* de Mark Levine.

Voici un exemple de block chords sur *Bésame mucho*:

## BESAME MUCHO

Consuelo Velázquez

The image shows the piano accompaniment for the song 'Bésame mucho'. It features two systems of musical notation. The first system starts with a box labeled 'A' and shows a sequence of chords: Dm6, Gm6, and Gm6. The second system shows a sequence of chords: Gm6, D7(b9), Gm6, A7(b9), E7(b9), A7, and Dm6. The notation includes triplets and block chords in both hands.

Sur [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com), vous trouverez la suite de Bésame mucho et mes 103 « Outils pour l'improvisation » déjà publiés dans *Viva la Musica*, de mars 2006 à juin 2017.

Et si vous aimez lire, les 88 livres que j'y recommande comme « Lecture inspiratrice »...

\* Eduardo Kohan, saxophoniste, compositeur et professeur d'origine argentine, vit actuellement à Genève. Projets actuels : « Ellis Island ou Le parcours des immigrants » avec la comédienne Nelly Uzan et le vidéaste Malachi Kohan ; le groupe Clube do Choro de Ginebra ; le trio de Jazz sudamericano Kohan – Valdeos – Esmerode et le duo Kohan - Ferrarini.

# CONFESSIONS DE PATRICIA TONDREAU

**Chanteuse, auteure-compositrice, bassiste et joueuse de cajón, Patricia Tondreau est une musicienne touche à tout, qui voue à la musique un amour inconditionnel. Partie du Chili, elle atterrit à Genève en 1974 et embarque très vite dans l'aventure de l'AMR en tant que musicienne puis aussi maître d'atelier. À son tour de se prêter au jeu des Confessions.**

*D'où sors-tu?*

Je suis née au Chili dans une famille assez confortable avec des parents intéressés par la culture et la musique. J'ai fréquenté de bonnes écoles et suivi trois ans de Design industriel à l'Université du Chili. Et... j'ai été chassée de mon pays pour mes convictions politiques (idéaux de jeunesse, en 1974, peu après le coup d'État). Arrivée en Suisse j'ai refait ma vie à Genève, cela fait maintenant quarante-quatre ans, autour de la musique et l'enseignement.

*Une odeur qui te rappelle ton enfance?*

L'odeur de l'humus émanant de la rivière Elqui dans le petit nord du Chili dans une vallée assez magique insérée dans la Cordillère des Andes.

*Un péché mignon?*

Cuisiner des petits plats savoureux, inviter mes amis musiciens et non musiciens à les partager et ensuite nous amuser à jouer ensemble de manière très conviviale pendant de longues heures.

*Que défendrais-tu bec et ongles?*

Ma sérénité, mon autonomie et libre arbitre, les avancements des luttes féminines. Mon fils, mon petit-fils et mes amis.

*Qu'est-ce qui te distingue des autres musiciens?*

Peut-être le fait d'être femme et d'avoir été très persévérante pour ne pas lâcher l'activité musicale en cours de route malgré les oppositions de toutes sortes que j'ai affrontées. J'ai aussi été autodidacte et intraitable au sujet des connaissances que je voulais acquérir dans mon parcours qui n'a pas été académique du tout. Je suis allée chercher les connaissances qui me semblaient nécessaires uniquement auprès des artistes qui m'ont émue.

J'ai toujours montré un intérêt pour plusieurs instruments, pour la composition, le chant, la direction de chœurs... et je salue l'héritage de mon grand-père paternel qui a été un mentor artistique de son époque, homme des lettres, humaniste et enseignant, ce qui m'a permis de constater que je pouvais aussi transmettre des connaissances aux autres à travers l'enseignement.

*La musique qui t'a donné envie d'en faire?*

Vers 5 ou 6 ans, j'écoutais les disques vinyles de musiques internationales (qui étaient rares à cette époque au Chili) que mon père amenait à la maison. J'ai écouté aussi beaucoup de folklore latino-américain en live.

M'ont donné envie des musiciens brésiliens tels que Joao Gilberto, Vinícius de Moraes, Antonio Carlos Jobim, Elis Regina, Gal Costa, Milton Nascimento, Chico Buarque, Gilberto Gil, Hermeto Pascoal. Aussi des chanteuses et chanteurs américains de jazz, Ella Fitzgerald, Bing Crosby, Nat King Cole, Frank Sinatra, Lena Horne, Billie Holiday, Sarah Vaughan et beaucoup d'autres. Ensuite j'ai été subjuguée par la soul music avec Dionne Warwick, Patty Labelle, Gladys Knight, Dianne Reeves, Etta James, Aretha Franklin. Mais ont joué aussi un rôle mon père qui m'a offert une guitare à l'âge de six ans et ma mère qui aimait énormément écouter la musique et qui avait une belle voix.

*Et le cajón dans tout ça?*

Je me suis toujours autorisée à essayer tout instrument qui pouvait m'intéresser. La percussion est un domaine qui m'a toujours fait vibrer. J'ai commencé à prendre des cours de cajón avec El Guille (Guillermo Garcia Garrote) à Madrid dans un va-et-vient régulier qui a duré environ cinq ans. Il m'a enseigné des techniques de vitesse, posture des mains, du corps et différents « palos » du flamenco. Grâce à cet enseignement, j'ai pu appliquer ce que j'avais appris et utiliser le cajón dans mon répertoire personnel.

*Le meilleur concert de ta vie, en tant que spectatrice?*

Un concert qui m'a émue énormément a été celui de Dianne Reeves accompagnée des deux merveilleux guitaristes Romero Lubambo et Russel Malone au Festival de Jazz Vocal à Crest où je participais à une masterclass donnée par Michele Hendricks. Un autre concert qui m'a enthousiasmé a été celui donné par le saxophoniste David Sanchez à Cully.



*Et le pire?*

Cela me fait de la peine de le dire mais je crois que j'ai détesté un concert donné par la pianiste et chanteuse brésilienne Tania Maria aussi à Cully. Avant ça j'étais super fan, mais durant ce concert-là, j'ai trouvé qu'elle ne laissait aucune place aux musiciens pour leur expression individuelle. Elle a pris toute la place et pas toujours de manière heureuse.

*La question que tu aurais aimé qu'on te pose?*

Quels sont à ton avis les outils importants pour vivre une belle vie?

*Et la réponse que tu aurais donnée?*

Je dirais que dans ma vie l'Acceptation, la Gratitude pratiquée quotidiennement (surtout les mauvais jours), le Lâcher prise, la Compassion et ma Présence consciente à ce qui est, ont fait ses preuves jusqu'ici. Mais cela n'engage que moi.

*Et demain, quels projets?*

Je me trouve actuellement dans une réflexion sur la présence à ma vie, sur l'ici et maintenant, sur ce qui est vraiment essentiel pour moi, demain ne m'intéresse pas tant que ça pour le moment. Ce qui me ferait vraiment du bien ce serait de continuer à faire de la place pour laisser venir les choses que l'univers a prévu pour moi et d'avoir la capacité de les voir.

Cela étant dit, je reste ouverte à des propositions que je suis en train de recevoir actuellement : jouer de la musique latino-américaine baroque au cajón, continuer un travail à capella sur des compositions originales avec d'autres chanteuses, organiser un local en bas de chez moi et offrir des moments musicaux aux habitants de mon quartier qui voudraient chanter ou jouer d'un instrument... on verra!

# SANDRO ZONCA

par Maurice Magnoni

C'est ainsi que l'on forge les mythes, en faisant dire aux disparus ce qu'ils n'ont pas dit, en leur faisant faire ce qu'on aurait aimé qu'ils fassent et en les faisant être ce qu'ils n'étaient pas. La mémoire n'est pas un enregistreur. Je ne sais pas qui était Sandro Zonca, à peine si je sais qui j'étais alors. Pourtant je l'ai beaucoup côtoyé, répétitions, concerts, soirées et week-ends. Nous avions un peu les mêmes copains, les mêmes amies, nous allions souvent dans les mêmes lieux, aux mêmes concerts : nous aimions les mêmes musiciens, les mêmes disques, Albert Ayler, Lee Konitz, Coltrane, Shepp, John Tchicai, les frères Daggar, Mounir Basheer... Il avait quelque chose d'un prince, à la manière de Paolo Fresu, mais d'origine pauvre et du pays de Bergame. A cette époque-là, il faut avouer qu'on ne jouait pas bien de la musique, en tout cas on ne savait pas grand-chose des chausse-trappes de cet art, de ses accords, de ses gammes à transpositions limitées, de ses substitutions, du solfège qui en fait une certaine photographie et du rythme qui va avec. Sandro avait comme une Lamborghini décapotable, aux sièges de cuir fin, dont le bar était plein de choses délicieuses et la boîte à gants remplie de secrets certainement plus savoureux encore. Mais il n'avait pas le permis. Avec Olivier il avait un duo - *Voix* - où la puissance d'évocation poétique était à son comble, que je n'ai plus jamais entendue par ici, malgré le travail, malgré les écoles. Quand Elvin Jones est venu jouer à Patiño, nous n'étions pas là, nous traversions la Crète à pieds, Olivier, son frère Luc et moi. Mais on raconte que dans une jam où Sandro avait rencontré Elvin, ce dernier lui aurait dit : « *Vieux c'est quand tu veux !* ». Il était comme ça Sandro, magicien sur les bords, avec un son pas vraiment beau mais fascinant, il racontait des histoires avec ses notes, sans cesse, un peu comme Murakami, mais ailleurs, avant. Et puis un jour il a tourné le dos, il est devenu soufi et s'en est allé à Londres. On ne l'a revu que bien plus tard, son saxophone en plastique blanc fondu dans un incendie, il l'avait remplacé par un long manteau d'alpaca, blanc lui aussi. Il avait gardé une paire de baguettes et s'affairait quelques fois derrière une batterie. Je ne l'ai plus revu, mais comme toute histoire a une fin, il s'en est allé sans nous dire au revoir le 15 janvier de cette année. Pour que son souvenir demeure, mais aussi celui des trois François, d'Olivier, d'Ahmad et Pavel, parce qu'ils ont fait l'AMR, comme Rossetti, Tabarini, Magnoni, Peradotto, Losio, Zonca, Bionda, et tous ceux dont la mère venait de là-bas mais dont le nom a perdu le souvenir, parce qu'ils ont fait le Sud des Alpes et le font encore. Viva la Musica.



**VENTS DU MIDI**

**VENTE, RÉPARATION, LOCATION**

26 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENÈVE  
TÉL. +41(0)22 733 47 22  
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30  
MA-VEN 10H00-12H30  
13H30-18H30  
SAMEDI 09H00-12H00

HAUTE-FIDELITE  
SONORISATION  
MAINTENANCE  
LOCATION  
ETUDE SYSTEMES  
AUDIO NUMERIQUE  
EQUIPEMENT AUDIO PRO

**Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève**

**ACR PRO**

ACR Fuchs Hanimann & Cie  
35-37, rte de Veyrier  
CH-1227 Carouge  
www.acrpro.ch  
Tél.: 022 342 53 53

**SERVETTE 92**  
*le partenaire de qualité*  
**MUSIC**

**grande sélection d'instruments à vent et à cordes**

**vente: Neuf-Occasion** 92, rue de la Servette  
**service de locations et réparations** CH - 1202 Genève  
**atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres** Tél. 022 / 733 70 73

**Horaires :** le lundi : 14 h. à 18 h.30  
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30  
le samedi : 9 h. à 17 h.  
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

## DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR,  
10, rue des Alpes, 1201 Genève

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (60 francs, soutien 80 francs)

...soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, festival de jazz et festival des cromptes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

## Helge Lien Trio

10

Dixième album du Helge Lien Trio en 20 années d'existence. Et dire que nous sommes si nombreux à n'en avoir jamais entendu parler. Pourtant pianiste fétiche du bassiste Arild Andersen et mercenaire de nombreux projets, le suédois Helge Lien devrait nous avoir déjà frappé le tympan. C'est que ce jazz de l'Europe polaire ne nous arrive que rarement, sauf la bonne idée de la programmation AMR. Gravé sur un CD dont la pochette et le livret affichent une esthétique délibérément nordico-nordique non sans rappeler Dreyer (je sais, il était danois mais c'est pas loin), Helge Lien apparaît ici en trio, barbe blonde et costume sombre. Et c'est à un complet concert en chambre que nous convie l'auteur-compositeur de pratiquement tous les morceaux de ce double album. A relever, son talent narratif qui mène l'auditeur du bout de l'oreille, depuis le début jusqu'à la fin des morceaux. Telle intro grince de l'archet et rumine des tambours, précédant le riche discours du piano qui finit par mourir de sa main gauche. Mais les pièces elles-mêmes sont parfois agencées de manière dramatique. Qu'on en juge avec la suite initiée par Before Now, aube d'un monde, suivi de Now, par un trio effectivement très présent à l'instant, et achevée par And Then, dont le tambour sonne seul le glas. Joueur de son, le trio fait feu du bois de la contrebasse, du métal des cymbales, du feutre des touches, tout comme...de la discrète respiration du pianiste. Lointain écho aux plaintes aigües de Keith Jarrett, dont Helge Lien sait à merveille reprendre le procédé de tissage d'un tapis rythmique d'où surgissent des idées malaxées à l'infini (Nipa, Roll). Autre talent encore: des belles chansons pop, telles Crossing the Lake on a Kicksled et Popkoral, toutes deux en tête des écoutes sur Spotify à l'heure où nous « mettons sous presse ».

au Sud des Alpes le 6 avril

Helge Lien, piano  
Mats Eilertsen, contrebasse  
Per Oddvar Johansen, batterie

Ozella music



## Léo Tardin

### Collection

Soit on écoute ce triple album comme on le faisait jadis d'un vinyle sur un « pick-up ». Hormis le gratouillis de l'aiguille, on peut s'y retrouver à déguster des tranches de piano solo les unes après les autres. Vingt-trois morceaux, 3 h 30 de musique, bon appétit ! Et on se régale. De l'assurance de ce pianiste, de sa virtuosité, de son inventivité. Mais plus que cela, l'auditeur naïf est pris, fasciné comme un serpent par le souffle du charmeur, camé par ces boucles toujours les mêmes mais pas vraiment, des systèmes qui ne se répètent pas tout à fait mais presque. Ou bien ? Ah si. Mais non. Peut-être. On ne sait plus. D'autant qu'à partir de la moitié de cette Collection, c'est comme si on avait déjà entendu certains morceaux. Fascinant ! Léo Tardin avait prévu cette façon d'écouter son disque. Comme il a tout prévu, dirait-on, en amont, comme en aval. En amont, moins de Grand Piano-ramax et plus de concerts en solo depuis quatre ans. Des tas, beaucoup, dans le monde. Et d'en enregistrer 20. Et d'y faire un choix pour les placer sur ce bouquet qui recense certes 23 interprétations mais 15 compositions. En aval, un CD, mais aussi, en option, des partitions et une façon bien originale de dévoiler ses recettes. Sur [www.leotardin.com](http://www.leotardin.com), on découvre en effet des tutoriels du lutin Tardin en short avec un clavier de poche dans la nature genevoise à démonter ses compositions pièce par pièce. Soit on écoute alors ce disque comme on visite un avion à réaction dernier modèle, scrutant telle partie, réécoutant telle autre, comparant. Et d'y replonger, dans un monde ébouriffant de créativité, un aquarium géant et fabuleux dont on sort trempé de notes.

au Cully Jazz Festival le 13 avril

au Sud des Alpes le 30 avril



## Dominic Egli

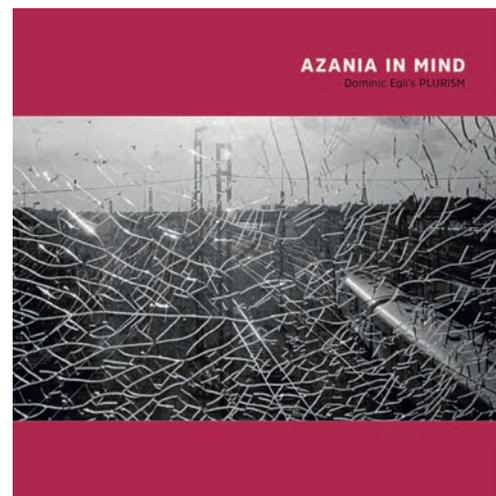
### Azania in Mind

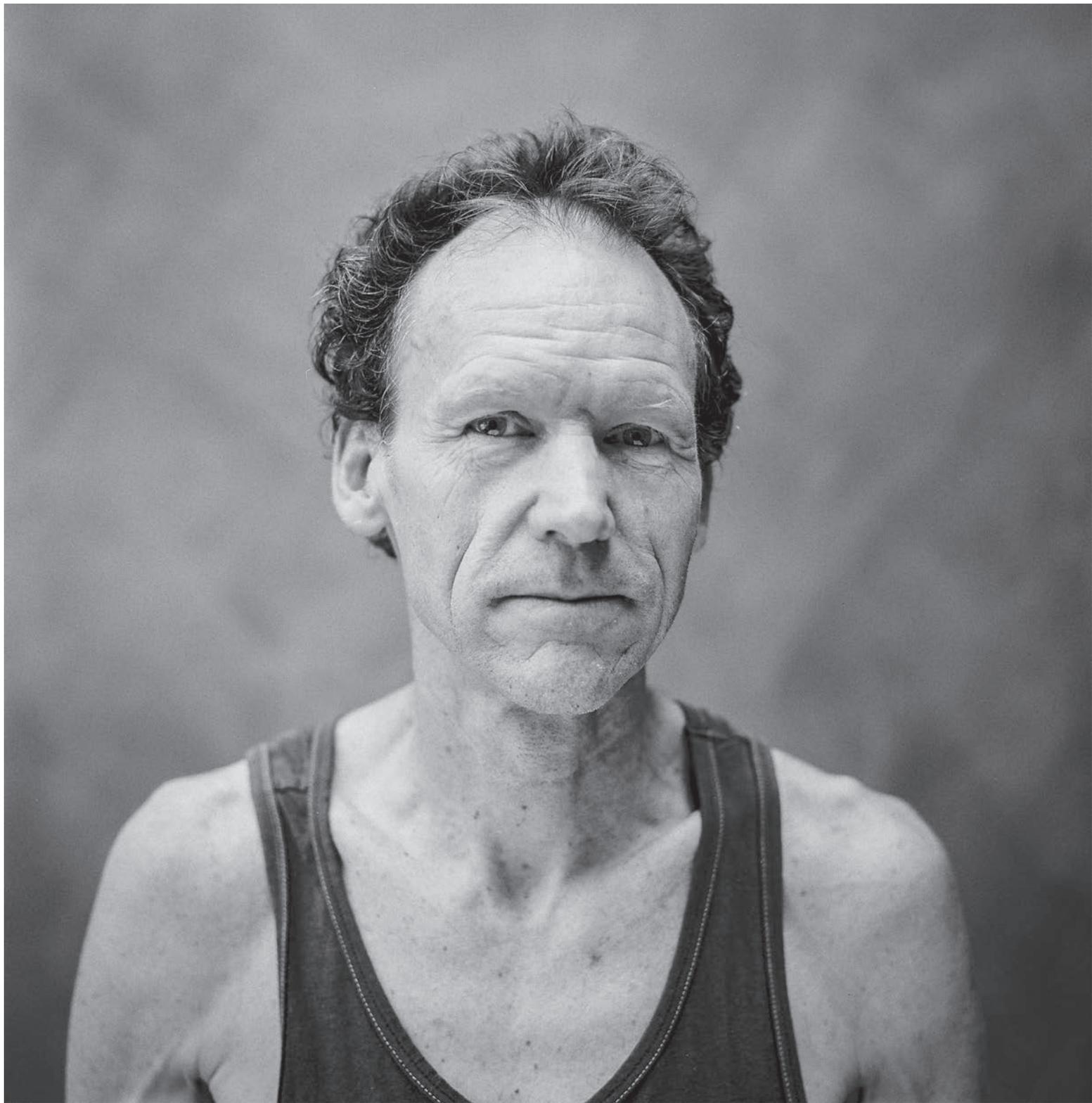
Membre des helvétiques Reto Suhner Quartet et Mats Up, le batteur Dominic Egli anime depuis trois albums une rencontre avec le trompettiste sud-africain Feyfa Faku. Plurism est le nom de cette réunion à la frontière des continents. Dans une récente interview au magazine jazz'n'more, Egli décrivait ses compositions comme un écho à la musique traditionnelle africaine, influençant un rythme, apportant telle gamme. Le cœur de l'Afrique bat dans les compositions d'Egli et leur poumon est Faku, entendu aux côtés de Dollar Brand et Bheki Mseleku. Epaulé du bassiste Raffaele Bossard, le duo s'est adjoint cette fois la collaboration fructueuse du saxophoniste ténor Ganesh Geymeier, en alternative à Donat Fisch. Riche idée, Egli a invité la chanteuse et tromboniste elle aussi sud-africaine Siya Makuzeni, un beau tempérament qui joue allégrement de ses cordes vocales en passant d'un son guttural à un chant clair comme l'eau. Cette énergique scateuse anime trois plages de l'album ; on en aurait souhaité encore plus. De même le titre An African Elegy offre avec For The Ones Left les deux trop rares interventions d'un étonnant trio vocal féminin. Hormis ces moments chantés, le disque donne largement la parole au trompettiste et bugliste Faku, au timbre mature, capable de longs et passionnants discours improvisés. Egli n'est pas en reste, lui aussi fabricant de beaux sons et très à l'aise dans ce contexte. Rythmiques complexes (The N'Nonmiton of Dahomey), ambiances originales (Crossing the Sahara), le batteur exerce une parole dense et vive.

Feyfa Faku, trompette, bugle  
Ganesh Geymeier, saxophone ténor  
Rafaele Bossard, contrebasse  
Dominic Egli, batterie, compositions

invitées: Siya Makuzeni, Houry Dora  
Apartian-Friedli, Lisette Spinnler, chant

Unit Records





*Vinz Vonlanthen, d'une série de portraits de l'AMR par Nicolas Masson*